

## L'ENFANT EN CLASSE DE MATERNELLE : QUELS BESOINS ?

Bonjour à toutes et tous,

Je suis aujourd'hui devant vous pour apporter quelques réponses à la question suivante : l'enfant en classe maternelle, quels besoins ? Plus précisément : Quels besoins en matière éducative des enfants entre 2 et 6 ans ? Quelles attitudes des adultes auprès d'eux ?

### INTRODUCTION EN QUATRE POINTS

#### 1. DES RACINES ET DES AILES

Un proverbe chinois dit ceci :

*Les parents ne peuvent donner que deux choses à leurs enfants : des racines et des ailes*

Des racines, car chaque être humain a besoin d'un ancrage pour se développer. L'enfant cherche dès le début de sa vie des repères. Il n'en a pas conscience, mais son cerveau très immature a cette capacité d'apprendre, rapidement, si son environnement n'est pas trop riche et changeant, à dégager des similitudes au travers des situations qui se répètent dans son quotidien. L'odeur, la vue, la voix de ses parents, la façon dont il est porté.

Il est particulièrement sensible aux être humains, car c'est d'eux dont il est radicalement dépendant pour sa survie. Il est donc attentif aux informations, de sorte à mémoriser celles qui se répètent, donc à s'y habituer, et à détecter de nouvelles informations. Pendant les premiers mois, le nourrisson préfère toujours ce qu'il connaît déjà.

Grâce à ses capacités d'apprentissage, il construit progressivement ses premières racines dans la relation humaine.

L'enracinement, les habitudes, la relation avec les êtres proches, sont indispensables, mais ne suffisent pas à faire grandir un être humain. Nous sommes des êtres sociaux, amenés à nous ouvrir au monde au-delà de notre famille, pour inventer notre place dans la société humaine.

Le jeune enfant a donc besoin que les adultes lui donnent des ailes.

#### 2. ÉDUIQUER / SÉDUIRE

Puisqu'il est question entre nous ce matin de « besoins éducatifs », voici un rappel des racines latines du mot :

ÉDUIQUER vient du latin « ex-ducere » c'est-à-dire : « conduire vers », « en sortant de »

Éduquer, c'est en quelques sortes « donner des ailes » à l'enfant, pour le « conduire vers », l'ouvrir au monde, « en sortant de » la première sphère familiale. Les parents ont pour mission d'éduquer leur enfant, et il en est de même pour l'institution scolaire.

Le contraire d'« ex-ducere » est « se-ducere », SEDUIRE, c'est-à-dire : « conduire à soi »

Pour éduquer leur enfant, il faut aux parents accepter qu'il les « conduise à soi », qu'il les SÉDUISE. Comment prendre quelqu'un par la main sans d'abord aller vers lui ? Nous le savons, l'enfant a besoin d'attirer le regard des adultes sur lui pour se sentir exister, ET il revient aux adultes, non pas de se laisser enfermer dans sa séduction, ou de le séduire en retour, mais de construire une relation de confiance pour qu'il prenne plaisir, de lui-même, à utiliser ses ailes afin de partir explorer ce vaste monde...

Les neurosciences nous confirment chaque jour que le cerveau, loin d'être un organe figé, qui mûrit lentement au fil des années, puis dépérit peu à peu, ne cesse de se développer, et peut changer, toute la vie, au travers de la relation humaine.

*« Nos cerveaux sont fondamentalement bâtis pour être reliés à d'autres cerveaux »\**

*« La fonctionnalité cérébrale se développe dans l'action »*

*« Le cerveau ne s'utilise que si l'on ne s'en sert pas »*

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

### 3. ATTACHEMENT / AUTONOMIE

En psychologie, la théorie de l'attachement inventée par John Bowlby après la Seconde guerre mondiale, développée en France et dans le monde par d'autres psychologues actuels, aboutit au même constat :

L'enfant, immature, est programmé par l'évolution pour construire des liens d'attachement, grâce à des comportements d'attachement (pleurs, cris, poursuite du regard, agrippement au début, puis sourires, vocalises, babillages, marche, baisers, câlins, langage, etc.). Ce besoin de liens est primaire : il dure toute la vie – pensez à nos téléphones portables... Nous sommes interdépendants. Les liens sont nos racines.

Une dépendance sereine envers quelques adultes, loin de fermer l'enfant au monde comme il a pu être dit... *bébé pleure, ne le prenez pas dans vos bras, vous allez le rendre capricieux...* lui offre au contraire les meilleures conditions pour satisfaire sa curiosité, sa soif d'apprendre, car il peut, à partir de ses expériences relationnelles, imprimer en lui un lien avec les adultes qui prennent soin de lui ; ce LIEN, psychique, marqué par la confiance en l'autre et en soi, lui donne des ailes pour s'éloigner physiquement de ses racines premières.

Vivre pleinement sa situation de dépendance envers les adultes débouche donc vers l'autonomie progressive, physique et psychique.

L'enfant qui va bien est celui qui sait qu'il peut compter sur les adultes quand il en a besoin... et il n'en a pas besoin tout le temps...

La curiosité, le jeu, le plaisir d'apprendre, d'explorer des territoires inconnus, d'exercer son corps, d'imaginer, de créer, d'aller vers l'autre ou d'accepter la relation, d'explorer aussi son monde intérieur, toutes ces activités sont une motivation profonde de tout être humain.

« La volonté de vivre émerge de l'empreinte d'une relation avec quelqu'un »

### 4. LA PLASTICITÉ CÉRÉBRALE

Notre cerveau est, jusqu'à maintenant, l'organe le plus complexe produit par l'évolution.

Imaginez : Il dispose de **100 milliards de cellules nerveuses**, appelées les **neurones**.

Ces neurones sont spécialisés pour recevoir, produire et transmettre des informations, et mettre en relation ces informations, leur donner du sens.

Pour cela, les neurones sont capables de fabriquer des sortes de bras (les **dendrites**) au bout desquels se trouvent des sortes de mains (les **synapses**), par le biais desquelles transitent les informations, grâce notamment à des molécules que l'on nomme des **neuromédiateurs**. Il en existe environ une centaine, et les chercheurs pensent en découvrir d'autres

**Un neurone** peut ainsi créer entre **1000 et 10 000 synapses** pour se connecter à d'autres neurones.

Encore plus fascinant : **1000 à 5000 milliards de cellules gliales** détectent et mémorisent les informations transmises entre synapses par le biais des neuromédiateurs. Ces cellules sont donc aussi essentielles que les neurones dans l'apprentissage et la mémorisation.

Cette organisation est en mouvement permanent, car toute nouvelle information crée un réseau de neurones, mais **seule la répétition permet que ce réseau reste actif**. De plus, le cerveau est capable de se réorganiser en cas de problème, de lésion par exemple. Cela demande du temps, beaucoup d'efforts de la part de la personne, mais c'est faisable. C'est pour ces raisons, entre autres, que l'on parle à notre époque de **plasticité neuronale**.

Retenons donc ceci :

« Ce qui est vivant est en mouvement »

Leur cerveau n'a pas encore la pleine maîtrise de ses moyens.

Les enfants mûrent chaque jour : Il construisent et développent leur personnalité dans toutes les sphères de leur être :

Affective : les émotions, sentiments

Cognitive : les activités cognitives sont l'ensemble des processus par lesquels l'enfant acquiert, maintient et utilise les informations sur soi et l'environnement (les autres, le monde physique) afin de régler son comportement, donc se rendre intelligent.

Sociale : Les relations : comment se comporter avec autrui, pourquoi ?

Psychomotrice : l'évolution de la motricité, le rapport au corps

4 ans est un âge charnière de leur rapport au monde et à soi.

C'est pourquoi je vais exposer les spécificités de leurs besoins en matière éducative dans un premier temps entre 2 et 4 ans, et dans un second temps entre 4 et 6 ans.

## 1.

### L'ENFANT ENTRE 2 ET 4 ANS

#### 1.1 LES BESOINS AFFECTIFS

##### A/ L'ATTACHEMENT

L'enfant qui arrive à 2 ans à l'école maternelle a déjà beaucoup appris de ses relations avec les autres, et il a une histoire.

Depuis l'âge d'1 an environ, il se comporte avec ses parents et les quelques personnes auxquelles il s'est attaché en fonction de ce qu'il a inconsciemment mémorisé de leurs comportements et de leurs émotions quand il a besoin d'eux, c'est à dire quand il se sent incapable de se débrouiller seul face à des situations nouvelles et à ses émotions négatives (peur, inquiétude, inconfort, douleurs physiques...). Cette mémoire se nomme un « Modèle Interne Opérant ». Il en existe un par relation, car l'enfant distingue très tôt les particularités de chaque personne.

L'enfant commence à prendre conscience de ces Modèles aux alentours de 18 mois. C'est l'âge où il découvre qu'il a en lui une réplique interne de son vécu, que l'on nomme des « représentations mentales ».

Face à toute nouvelle situation, potentiellement stressante, l'enfant se réfère en général au modèle relationnel qu'il a le plus expérimenté (en durée et intensité émotionnelle), donc dans notre culture celui avec sa mère le plus souvent. Son père nuance ou renforce ce Modèle.

Rappelez-vous cependant, que **l'enfant apprend chaque jour. Chaque Modèle peut évoluer si la relation évolue.**

Face à la situation nouvelle que représente l'entrée en école maternelle, trois profils d'attachement, donc de Modèles peuvent s'exprimer.

#### **ATTACHEMENT SEREIN, SÉCURE : 65% des enfants**

**L'enfant serein de 2 ans a encore besoin de la présence physique de sa figure d'attachement privilégiée, tant qu'il n'est pas familiarisé à cette situation toute nouvelle, donc stressante, qu'est l'entrée à l'école.** Il active donc naturellement ses comportements d'attachement envers sa figure d'attachement privilégiée et observe la façon dont elle se comporte avec les adultes, les enfants, l'espace.

Cet enfant met donc quelques jours, voire semaines avant d'être pleinement content de venir à l'école, **s'il retrouve** avec l'enseignant et l'ASEM **une relation de confiance proche de son Modèle Interne Opérant.** Il poursuit alors sa quête d'autonomie. Dès qu'il retrouve ses parents, il active ses comportements d'attachement, donc va vers eux, parfois pour chercher une consolation si la journée a été difficile. Il se console vite.

À partir de 3 ans, il a moins besoin de la réalité d'une présence que de la **conviction qu'il est possible de maintenir**

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

*Première Rencontre Nationale autour de la petite enfance. Paris – 23 et 24 mai 2012.*

*Conférence de Corinne LEBON, psychologue du développement et formatrice. 23 mai 2012*

**l'attention** de sa figure d'attachement sur lui. Il supporte mieux la séparation physique car il peut se la représenter mentalement. L'enseignant et/ou l'ASEM peuvent devenir rapidement des figures d'attachement s'il les sent suffisamment disponibles en cas de gros besoins affectifs. Il tolère aussi mieux les frustrations, si elles sont minimales, car ses parents se montrent soucieux de le comprendre - donc de réajuster leur comportement quand ils constatent qu'ils ne sont pas assez rassurants, ou de l'aider, par leur présence et leurs paroles à réajuster son comportement quand ils considèrent qu'il ne l'est pas. Cet enfant a appris, ainsi, à tolérer à petites doses les frustrations inhérentes à la vie.

### **ATTACHEMENT ANXIEUX ÉVITANT : 21% des enfants dans notre culture**

L'enfant qui a fait des expériences relationnelles d'une qualité moins satisfaisante a recours à une **stratégie** moins naturelle, que l'on nomme **adaptative**. Cette stratégie n'est pas de l'ordre de la pathologie. Elle est par contre plus coûteuse psychologiquement, moins marquée par le plaisir de la dépendance à l'adulte et de l'ouverture au monde. L'anxiété permanente est un effet de la relation, non un état de base de l'être humain : Elle peut donc se renforcer, ou s'atténuer au fil des rencontres.

L'enfant qui arrive à 2 ans a appris qu'**en cas de stress, il DOIT se débrouiller seul**. Ses figures d'attachement sont très réceptives à ses émotions positives, mais pas assez à ses manifestations négatives (pleurs, etc.). Se débrouiller seul signifie donc « désactiver ses comportements d'attachement », ne pas manifester son stress, ne demander l'aide de personne pour réguler ses émotions négatives

Face à l'entrée à l'école, l'enfant évitant s'éloigne facilement de ses parents, explore l'environnement, ne manifeste pas d'émotions négatives lors de leur départ, et peut même continuer à explorer quand ses parents reviennent le chercher. En fait, **il ne joue pas vraiment**, il papillonne pour essayer de se distraire de son anxiété. Par ailleurs, **il essaie d'éviter les situations conflictuelles, étant donné qu'il n'a pas – et c'est normal, les moyens psychiques de surmonter seul ses émotions négatives.**

À 3 ans, s'il est resté dans ce schéma relationnel, il se montre très indépendant, et peut tirer de la satisfaction à constater que ses parents le trouvent grand, le valorisent dans sa capacité à se débrouiller seul. Pour autant, il se renferme vite sur soi en cas de stress, ne demande pas d'aide, et ne se lie pas profondément aux adultes et aux autres enfants, du fait de sa stratégie évitante pour se protéger.

### **ATTACHEMENT ANXIEUX AMBIVALENT : 14% des enfants dans notre culture**

La stratégie adaptative, donc non pathologique, de cet enfant est d'**exacerber ses émotions**. Il suractive ses comportements d'attachement en cas de stress, car il a appris que la réponse de ses figures d'attachement n'est pas prévisible. Du fait de ce côté aléatoire de la réponse des adultes, il manifeste intensément ses émotions négatives (et positives) jusqu'à ce que « ça marche » !

Cette stratégie est aussi très coûteuse psychologiquement car l'enfant se met dans un tel état de débordement émotionnel qu'il reste frustré de la réponse parentale quand elle arrive, d'où le terme d'ambivalence. Il accepte les bras parentaux car il en a foncièrement besoin, mais dans le même temps, il les refuse, fait une colère, etc. Il dit à la fois son besoin d'aide et sa frustration de ne pas se sentir pleinement rassuré par la réponse parentale.

À 2 ans, il reste collé à ses parents, s'y accroche tant qu'il peut, se console mal de leur absence, et manifeste son désarroi le plus souvent par la colère quand il les retrouve. Il différencie mal ses émotions. Ses liens avec les autres enfants sont aussi marqués par cette ambivalence.

À 3 ans, ses colères se déclenchent vite, pour de petits riens, vu de l'extérieur. Il tolère mal la frustration, donc met du temps à se calmer et à accepter que les adultes le consolent.

L'enfant anxieux évitant ou ambivalent qui arrive à l'école reproduit dans un premier temps, avec l'enseignant(e) et l'ASEM, son modèle relationnel principal. Il peut tout à fait devenir plus serein, donc plus confiant, si les conditions relationnelles s'y prêtent. Mais il lui faut beaucoup de temps – du temps pour découvrir que les adultes peuvent être sensibles autrement à ses besoins, du temps pour vérifier la constance de leurs réactions, du temps pour s'envisager soi-même autrement, et modifier son propre comportement en cas de stress.

## **B/ CERVEAU ET ÉMOTIONS**

Ces profils de comportements, très liés aux besoins de régulation émotionnelle, s'expliquent par la façon dont notre cerveau évolue et s'organise au travers de la relation humaine. Il existe trois systèmes cérébraux, trois modes de

*\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)*

*Première Rencontre Nationale autour de la petite enfance. Paris – 23 et 24 mai 2012.*

*Conférence de Corinne LEBON, psychologue du développement et formatrice. 23 mai 2012*

fonctionnement qui se mettent en place et mûrent à différentes époques de notre vie. Deux systèmes parmi les trois sont particulièrement actifs dès la naissance :

### **Le 1er système est le CERVEAU MIMÉTIQUE (dit aussi archaïque, reptilien)**

*« Nos circuits neuronaux sont faits pour se mettre en phase avec ceux des autres »*

Ce cerveau, le plus ancien, le plus enfoui dans notre crâne, est efficace dès la naissance, car il sert la survie, donc la recherche de protection.

Il s'organise par la connexion entre de longs neurones, les **neurones fuseau** pour traiter de façon **ultra-rapide, non consciente**, les informations issues de nos sens : Il provoque notamment les réactions du corps (apaisement ou tensions), les comportements d'attachement.

Par ailleurs, dès la naissance, sont activés dans notre cerveau des **neurones miroir** : Dès que le nourrisson voit un adulte faire un geste dans l'intention de communiquer avec lui, ce geste est répliqué en interne, de la même manière, dans la même zone cérébrale que s'il exécutait ce geste. Cette réplique provoque souvent en retour l'imitation du geste, quand celui-ci correspond à ce que peut faire le bébé avec son corps. Le bébé et le jeune enfant ne peuvent pas ne pas imiter. Les neurones miroir aident à développer la sensibilité à l'autre, l'empathie.

### **Le 2ème système, plus jeune dans notre évolution, mais déjà très actif dès la naissance, est le CERVEAU ÉMOTIONNEL (dit aussi limbique)**

*« Les émotions se trouvent au cœur de la plasticité cérébrale »*

Ce système cérébral, se trouvant schématiquement au-dessus du cerveau mimétique, sert aussi la protection. Il informe très vite l'être humain sur son état interne, et sur les émotions d'autrui, sans qu'il en ait conscience. Un **système miroir** est, là aussi, très efficace. L'émotion est contagieuse, toute la vie d'ailleurs : Si l'adulte est en colère, l'enfant l'est aussi intérieurement.

Chez le très jeune enfant, dès qu'un ressenti est désagréable (inconfort, bruit, etc.), les centres cérébraux de ce système informent le **système nerveux sympathique**, lequel sécrète de l'**adrénaline** et de la **noradrénaline** pour permettre au cœur et aux muscles de fournir l'effort nécessaire pour réagir à la situation (crier, pleurer, se rapprocher d'un adulte, etc)

De plus, ces centres cérébraux stimulent le **Cortex Préfrontal Droit (sensible aux émotions désagréables)**, lequel sécrète du **cortisol** pour préparer le système immunitaire à d'éventuelles agressions.

Le **système nerveux sympathique** qui orchestre la réponse de lutte, de fuite ou de repli sur soi est un système **énergisant** : Il donne au bébé sa force vitale, à l'enfant et l'adulte un esprit vif, des pensées claires, si ces sécrétions ne sont pas excessives, permanentes.

Cependant, si l'inconfort est trop présent, trop fréquent, le **cortisol, l'adrénaline et la noradrénaline** sont sécrétés trop fréquemment et produisent un état d'alerte permanent, une hyper vigilance et un sentiment d'abattement, donc un **état d'insécurité**, préjudiciable à la confiance en soi, en autrui, et à la concentration nécessaire aux apprentissages scolaires...

Le cerveau émotionnel est aussi relié au **système nerveux parasympathique**, mais ce dernier se développe progressivement, seulement à partir de la **deuxième année**. Sa fonction est, à l'opposé du système nerveux sympathique, de ralentir les fonctions de l'organisme afin de **conserver l'énergie**, et de stimuler le système digestif. Il fonctionne donc comme un **modulateur du système nerveux sympathique**. (Son neurotransmetteur est l'**acétylcholine**)

### **Effets positifs de la présence réconfortante de l'adulte**

Tant que ce système de régulation ne s'active pas de lui-même et tant qu'il n'est pas assez mûre, le jeune enfant a absolument besoin d'adultes, plus compétents que lui pour réguler ses émotions négatives. Les comportements d'attachement servent ce besoin de régulation émotionnelle.

Le fait de prendre soin de l'enfant qui éprouve des émotions négatives, de le **consoler, a trois effets positifs sur le cerveau :**

*\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)*

- L'activation de son **système nerveux parasympathique**. Les organes vitaux perturbés par le stress, le système digestif, le rythme cardiaque, la respiration et le système immunitaire peuvent alors retrouver leur équilibre.
- La libération d'**ocytocine**, dite « hormone de l'attachement », du lien, du bien-être, de la confiance, de l'anti-stress !!! Cette hormone inhibe l'agressivité.
- La sécrétion de **sérotonine** : Ce neuromédiateur stabilise l'humeur, réduit l'agressivité et l'impulsivité.

### **Toute notre vie est teintée par les émotions**

Les modifications cérébrales induites par l'adulte chez l'enfant pendant ses premières années créent dans le cerveau une certaine habitude de fonctionnement, de réaction face au stress. Elle perdure au fil des années, mais peut aussi se modifier si ses habitudes relationnelles avec les adultes changent de mode.

Les émotions, dans leurs excès, mais surtout dans une palette très large et plus nuancée que nous nommons « les états d'âme » orientent à chaque instant notre vision du monde - le même verre peut être vu à moitié vide ou à moitié plein.

Ce sont les émotions qui donnent du sens aux situations. Ce sont elles qui vont permettre, non pas d'apprendre ou de ne pas apprendre, non pas de se socialiser ou de ne pas se socialiser, mais de donner plus ou moins de plaisir à découvrir le monde, l'accepter et y inventer sa place.

Très intense, l'émotion provoque une hyper mémoire de ce qui l'a provoquée – trop faible, elle empêche l'enfant de focaliser son attention sur ce qu'il a à apprendre, à mémoriser...

## **1.2 LES BESOINS COGNITIFS**

### **Apprendre est un besoin orchestré par le 3<sup>ème</sup> système cérébral : Le plus tardif dans notre évolution, et aussi le plus long à maturer (environ 30 ans)**

L'enfant acquiert des connaissances depuis avant sa naissance, mais il ne peut dans un premier temps exercer de contrôle sur ses apprentissages. Il ne peut pas décider par lui-même s'il se souviendra ou non d'une situation. Son système cognitif est donc actif, mais pas en termes de contrôle, lequel progresse très lentement pendant les 5 premières années, à mesure que l'enfant prend conscience de soi. Le contrôle n'est d'ailleurs jamais total :

*« Notre esprit conscient est comme le souverain d'une monarchie parlementaire, il incarne plus qu'il ne gouverne »  
Paul Valéry*

#### **A/ PARLER**

L'enfant apprend à parler parce les adultes lui parlent... Il est très tôt sensible à l'intention, aux émotions que porte la voix de ses interlocuteurs. C'est cela qu'il comprend, bien avant de parler lui-même. Le langage prend sens pour lui s'il existe une cohérence entre l'intention, l'émotion et les mots de l'adulte.

À l'entrée en maternelle, le langage est en général en pleine explosion : à partir de 18 mois, voire 2 ans, l'enfant assimile en moyenne 10 nouveaux mots par jour, et ce jusqu'à 3 ans environ. Pour autant, chacun va à son rythme et entre dans le langage en privilégiant toujours une fonction du langage par rapport à une autre :

- Certains aiment apprendre des mots associés à des choses, des personnes. Ils s'intéressent à la fonction de désignation du langage et font des efforts d'articulation.
- D'autres enfants s'intéressent plus à la fonction de communication du langage : Dans une articulation beaucoup moins compréhensible, ils se lancent dans de longues conversations et enregistrent les réactions de l'entourage.

Ces deux modalités sont nécessaires. Elles s'équilibrent peu à peu, aux alentours de 3 ans. Les plus rapides des enfants parlent déjà très bien à 2 ans, la majorité acquiert cette aisance plutôt vers 3 ans, et un petit nombre entre 3 et 4 ans.

#### **B/ CONSCIENCE ET IDENTITÉ**

##### **a. Le corps enveloppe**

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

Le jeune enfant de 2 ans arrive à l'école à une époque cruciale de sa construction identitaire : Il vient tout juste de comprendre, de prendre conscience du fait que son corps est une enveloppe qui l'unifie, lui appartient en propre, et que c'est à l'intérieur de cette enveloppe que se forment ses pensées.

Cette compréhension reste fragile cependant. Est-il sûr d'être unique, unifié, lui qui ressent en permanence les émotions des autres, lui qui imite en interne leurs moindres gestes, lui qui a tant besoin d'autrui ?

Cette prise de conscience l'amène à développer une stratégie relationnelle très simple, mais risquée sur le plan relationnel : **L'opposition**. Elle est simple, car elle correspond au premier repère cognitif utilisé pour classer le monde, que l'enfant s'est forgé au fil de ses relations, de ses manipulations et expérimentations des objets, et que nous continuons d'utiliser comme repère : **LES CONTRAIRES** :

Ce qui bouge (les humains, lui) / Ce qui ne bouge pas (les objets)  
Le confort / l'inconfort,  
L'éveil / le sommeil,  
La présence / l'absence,  
Prendre / donner,  
Construire / détruire,  
Le bruit / le silence,  
Le jour / la nuit,  
Le vide/ le plein,  
Le dedans / le dehors,  
Les rires / les pleurs,  
Etc.

Pour se sentir exister intérieurement, il s'exerce donc à être ou faire le contraire de ce qu'on lui demande, ou exige de lui.

**L'opposition, entre 2 et 2 ans ½, 3 ans, est donc normale**, en ce qu'elle permet à l'enfant de s'assurer de son identité. Elle varie en fonction de son Modèle Interne Opérant privilégié, et de la qualité des liens d'attachement qu'il continue à construire avec chaque autre adulte.

#### **b. Identité et attachement**

**L'enfant serein**, aux alentours de 2 ans ½, devient capable d'accepter assez facilement, à force de répétitions, ce que les adultes, sans colère..., lui apprennent pour se comporter de façon acceptable. Il ne se sent pas dénié dans son identité. Il a bien sûr besoin de vérifier auprès des adultes si tout nouveau comportement est acceptable ou non, mais cette butée qu'offre l'adulte a un effet rassurant : il est accompagné dans sa découverte, il peut apprendre, tranquillement, les règles de ce monde, jusqu'à ce que ses moyens cognitifs et affectifs l'aident à expérimenter des stratégies relationnelles plus élaborées.

L'enfant anxieux est moins outillé pour faire confiance à l'adulte et trouver satisfaction à régler son comportement sur ce qui lui est demandé ou ordonné. Il s'oppose en se renfermant, en s'isolant, ou en manifestant très bruyamment ses frustrations. Son besoin de régulation émotionnel nécessite encore plus de bienveillante fermeté de la part de l'adulte.

L'opposition est donc d'autant plus risquée sur le plan affectif, que l'enfant est anxieux dans sa relation au monde. Il est conscient de sa dépendance. L'anxiété prolongée va le maintenir dans un état de dépendance aux réactions des adultes, au regard qu'ils portent sur lui. L'estime de soi se construit à partir de la confiance en l'autre.

#### **c. Identité et langage**

Aux alentours de 3 ans, l'expérience de l'opposition aide l'enfant à mieux prendre conscience du fait qu'il a bien sûr un corps à lui, mais aussi des pensées qui viennent de lui, qui lui sont propres. Il n'est pas en relation directe avec le monde, il le retranscrit en lui et le reformule par du langage. Il manifeste cette nouvelle compréhension en disant « Je » pour parler de lui, et utilise le « Tu » le « Nous », puis le « Vous » pour désigner les autres.

Il continue à s'opposer, mais cette opposition devient de plus en plus mentale : **Il fait progressivement ce qu'on lui demande, mais dit qu'il n'est pas d'accord**. Il dispose ainsi d'un espace d'expression et de négociation avec les adultes auxquels il est attaché, qui l'aide à prendre une part active dans le fait de se conformer à leurs demandes.

Le langage lui permet aussi de retracer son vécu : d'abord son passé, puis peu à peu son futur, ce qui l'aide à **fortifier son sentiment continu d'exister**, son unité au travers des changements, et lui donne un moyen très élaboré de **supporter la frustration du présent** : « Puisque c'est comme ça, quand je serai grand, je m'achèterai tous les bonbons de la terre ! ». S'imaginer dans le futur, quelle motivation puissante pour grandir !

#### d. Identité et dessin

L'enfant manifeste aussi l'évolution de la connaissance de soi par le biais de ses dessins :

Tant qu'il n'a pas conscience que son enveloppe corporelle le contient tout entier, il ne ferme pas ses figures. Il gribouille. Puis vient le moment de cette conscience de soi. Il s'exerce alors à fermer ses figures, à les remplir de différents éléments, à en faire sortir des choses. Il est maintenant dans le dessin : il trace des limites entre les éléments, des contours.

Il se met à dire que son dessin, c'est maman, papa, lui, une voiture, un bonhomme, etc.

Son bonhomme évolue à mesure qu'il s'intéresse à ce qu'il veut représenter de lui, de ses ressentis, ses émotions, indépendamment de ce qu'il sait du corps – le sien, celui des autres.

**Il ne sert à rien d'apprendre à l'enfant à dessiner un bonhomme.** C'est un acquis de son développement, un révélateur spontané et naturel de son monde interne, de sa sensibilité, sa créativité ...

### C/ LE JEU ET LES APPRENTISSAGES SCOLAIRES

L'enfant est très curieux de tout, si tant est que ce qu'on lui propose ait un sens. Il trouve du sens à ce qui lui est proposé à partir du moment où il peut aussi mettre en JEU ce nouveau matériel.

L'expression : « *Il y a du jeu dans les rouages* » permet de bien comprendre ce qui se passe : les rouages ne sont pas collés l'un à l'autre, il reste un espace de mouvement entre les deux.

Le jeu de l'enfant, symbolique par exemple, est cet espace d'expérience, ce mouvement entre la réalité extérieure et la réalité interne, indispensable pour assimiler, faire siennes les nouvelles situations offertes par le monde qui l'entoure, les sensations, les émotions qu'il éprouve.

Jouer est donc un travail cognitif en soi. Ce travail spontané de l'enfant met en lien, en sens, ses connaissances, ses interrogations, ses émotions.

**L'enfant qui joue est un enfant qui va bien.**

**L'enfant a donc besoin de jouer, souvent, à sa guise, avec un matériel varié, souple, propice à l'imagination.**

La recherche montre aussi que les **jeux de contact**, loin de provoquer l'agressivité de l'enfant, de le rendre violent, ont au contraire des effets constructifs, car ils renforcent les **mécanismes de régulation des émotions** et stimulent fortement la sécrétion d'**endorphines** (bien-être).

Les pères inscrivent en général très tôt leur fils – plus que leur fille, dans ce type de jeu. Sans se le dire consciemment, ils aident leur enfant à mieux contrôler ses émotions, ses comportements, de sorte à apprendre à ne pas dépasser les limites : faire mal à l'autre, ou se faire mal, donc être « hors-jeu ».

Les **jeux de rôle** ont le même effet. Quand on joue à être agressif, on se donne les moyens de ne pas l'être « en vrai ». Le jeu, « c'est pour de faux ».

**L'agressivité** n'est pas un aspect de soi qu'il faut éradiquer – elle est nécessaire à la vitalité, la protection de soi, des autres, l'effort pour affronter les difficultés, la survie. L'enfant a par contre **besoin d'apprendre à la canaliser**, la réguler, **la manifester de façon socialement acceptable**, et les jeux - de contacts, de rôles, offrent un contexte idéal pour cela si **les adultes accompagnent les enfants dans le respect des uns et des autres, donc des règles du jeu.**

Mettre en scène ses émotions, jouer, aide à se réguler soi-même en fonction du ressenti des autres, donc à développer son empathie, sans se confondre avec l'autre.

### 1.3. LES BESOINS SOCIAUX

#### A/ PERSONNALISATION, SOCIALISATION

Le jeune enfant de 2 ans qui arrive à l'école maternelle a parfois une première expérience de la collectivité : il est allé en crèche, halte-garderie, atelier d'éveil, ou au parc tous les jours...

Contrairement à une idée séduisante dans notre société, **ce n'est pas cette expérience collective précoce qui l'aide à s'adapter à l'école.** C'est la façon dont il a pu se sentir écouté, reconnu, respecté en tant que personne singulière, en construction, par les adultes qui ont pris soin de lui en collectivité.

Personnalisation et socialisation sont chacune l'envers de la même pièce.



*Première Rencontre Nationale autour de la petite enfance. Paris – 23 et 24 mai 2012.*

*Conférence de Corinne LEBON, psychologue du développement et formatrice. 23 mai 2012*

L'enfant se personnalise, donc se socialise au travers de ses expériences relationnelles. Reconnu dans sa personnalité par les adultes qui comptent pour lui, il prend plaisir à accepter le contact de ses pairs et à expérimenter peu à peu les règles de vie en collectivité.

Du fait de ce besoin absolu de reconnaissance et du nombre d'enfants dans une classe, le jeune enfant est vite perdu. Comment capter l'attention de l'enseignante ou de l'ASEM au milieu de tout ce monde ? Comment se situer par rapport aux autres enfants ? Le besoin de reconnaissance est donc plus facilement assouvi quand l'enfant se retrouve au sein d'un petit groupe.

## **B/ IMITATION ET CONFLITS SOCIAUX**

Du fait de son système en miroir et de sa porosité émotionnelle, l'enfant de 2 ans utilise essentiellement un moyen pour être en relation avec ses pairs : **L'imitation**. C'est l'imitation des actes qui l'aide aussi à intégrer, peu à peu, qu'il n'est pas l'autre – il est différent, tout en étant un être humain - il est semblable... et qu'il peut avoir de l'influence sur l'autre : Souvent, les enfants s'imitent à tour de rôle. L'imitation est le langage privilégié des enfants, tant qu'ils n'ont pas un niveau de langage suffisant.

Une fois que l'enfant maîtrise bien le langage et son identité propre, donc le plus souvent au-delà de 3 ans, l'imitation perd de son prestige, et l'enfant utilise la parole pour s'accorder avec d'autres, négocier un scénario de jeu où chacun a sa place, son rôle. Ce qui compte maintenant n'est plus de faire la même chose en même temps, avec le même objet, mais de se compléter les uns les autres, et développer un imaginaire commun.

Le besoin de se sentir regardé par l'adulte, la force de la motivation à imiter les pairs (ou les adultes), la recherche de frontières entre soi et l'autre, puis le besoin de confirmation de ces frontières, parallèles du sentiment grandissant de se posséder soi-même, provoquent de nombreux **conflits** entre enfants. Ces conflits sont d'autant plus fréquents que :

- les enfants ne se sentent pas assez regardés, contenus, rassurés par un adulte
- les enfants sont trop nombreux à faire valoir ce même besoin
- les objets à explorer entre 2 et 3 ans ne sont pas en plusieurs exemplaires identiques
- l'environnement général n'est pas assez varié et enrichissant,
- l'environnement général n'est pas assez repérable,
- les besoins d'activité et de repos ne sont pas assez respectés...

### **1.4. LES BESOINS PSYCHOMOTEURS**

Le jeune enfant de 2 ans prend aussi conscience de son enveloppe corporelle qui l'unifie grâce à l'exercice de son corps dans l'espace, dans le temps, rendu possible par sa maturation psychomotrice :

À partir de la naissance, l'enfant produit une gaine qui se nomme « **gaine de myéline** » : elle part du cerveau et se développe progressivement selon deux axes : du cerveau au bout de la moelle épinière. De la moelle épinière aux bras et aux jambes.

Cette gaine s'enroule autour des nerfs qui servent la motricité, de sorte que l'information nerveuse devient plus rapide, plus précise et que l'enfant peut exercer un contrôle volontaire sur ses mouvements : Ceux du cou, puis du dos, du bassin. Ceux des épaules, du coude, du poignet, jusqu'à prendre un objet entre le pouce et l'index. Ceux des jambes, jusqu'à pouvoir se tenir debout et marcher.

Ainsi, à 2 ans, l'enfant marche bien, aime grimper, s'exercer à sauter, voir ce qui se passe plus haut que lui... tout comme contrôler son corps, se concentrer pour jouer, donc apprendre du monde et de lui.

Il commence aussi à contrôler sa **continence**. Être propre est une acquisition naturelle de l'enfant, le fruit de sa maturation physiologique et psychologique. Il n'a pas besoin d'apprendre à l'être, juste d'être accompagné dans cette acquisition.

Sentant augmenter ses capacités de contrôle moteur, l'enfant a besoin de continuer à faire l'expérience de son corps en mouvement et de la liaison entre son corps et son monde interne.

**Un enfant qui va bien est un enfant qui bouge !**

*« Une pensée saine est une pensée incarnée »*

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

## 2- L'ENFANT ENTRE 4 ET 6 ANS

La petite enfance s'achève au-delà de 4 ans. Ce changement profond dans le rapport au monde se profile dans toutes les sphères de développement de l'enfant et l'entraîne peu à peu dans le monde de la grande enfance. Je vous en propose un aperçu dans ses grandes lignes, et vous donnerai un exemple très parlant pour conclure mon exposé.

### 2.1. LES BESOINS AFFECTIFS

#### A/ ATTACHEMENT - AUTONOMIE

L'enfant de 4 ans à l'attachement serein n'est plus affecté par une séparation brève, comme celle de la journée à l'école. Il commence à construire avec ses figures d'attachement un « **partenariat corrigé quant au but** », particulièrement actif dans les situations clés réveillant l'attachement que sont les **séparations** et les **conflits autour de l'autorité** : Grâce à une bonne maîtrise du langage et à la confiance acquise, il accepte de mieux en mieux de se comporter d'une certaine manière, s'il est assuré que la figure d'attachement répondra, en différé, à ses besoins de sécurité affective. Il devient un véritable partenaire de la relation ; il peut garder à l'esprit que ses parents seront disponibles pour lui le soir, de sorte qu'il accepte de travailler, de vivre sa vie à l'école à distance.

Sa nouvelle stratégie relationnelle est d'ailleurs de plus en plus **d'attirer l'adulte** (le séduire) **vers** tout ce qu'il sait faire de nouveau, **tout ce qui le rend plus grand chaque jour**. Il confirme et enrichit sa personnalité par tous ses actes, se rassure sur sa capacité à être aimable (aimé) en cherchant peu à peu, non plus sa différence, mais ses ressemblances avec autrui.

#### B/ CERVEAU ET ÉMOTIONS

Très lentement à partir de 4 ans, et plus nettement à partir de 5-6 ans, le **cortex préfrontal gauche** mature, et permet ainsi à l'enfant de mieux contrôler ses expressions émotionnelles. On observe une croissance très nette des neurones dans cette zone, qui est en relation directe avec le **système nerveux parasympathique, celui qui provoque des émotions positives, de réconfort, de bien-être**.

L'enfant **devient donc capable, peu à peu, de se passer des capacités de régulation émotionnelle des adultes** qui l'entourent. L'activation de son cortex préfrontal gauche provoque la sécrétion de neurotransmetteurs comme la **sérotonine**, qui stimule les circuits de la récompense, le désir, et favorise les sensations de plaisir. L'enfant s'autonomise aussi peu à peu dans la gestion de son système immunitaire.

S'il peut sécréter par lui-même des neurotransmetteurs comme la sérotonine, le contact humain marqué par la douceur reste essentiel et continue de provoquer en lui la sécrétion **d'hormones apaisantes** (antianxiogènes), comme les **endorphines et l'ocytocine**.

### 2. 2 LES BESOINS COGNITIFS

#### A/ LE CERVEAU COGNITIF SUPÉRIEUR, OU NÉOCORTEX

C'est véritablement à partir de **4, 5, 6 ans que le contrôle conscient de soi** – ses comportements mais aussi ses pensées, **devient peu à peu une réalité**. Grâce à la maturation de son néocortex, l'enfant prend conscience du fait que sa vie psychique lui est totalement singulière, donc partageable ou non s'il le souhaite. Il accède à une conscience de soi qui se nomme le **SOI INTIME**. Il n'est plus transparent pour autrui. C'est confortable pour l'enfant serein, encore plus anxiogène pour l'enfant évitant ou ambivalent, car le Modèle Interne Opérant privilégié résiste plus, est **moins sensible aux effets de rencontre**.

Se contrôler pour l'enfant serein signifie donc s'analyser, explorer son monde interne pour mieux l'appréhender, se concentrer, choisir la stratégie la plus appropriée pour résoudre un même problème, donc **inhiber** les mauvaises stratégies, raisonner, planifier, etc.

L'enfant évitant va plutôt se couper de ses émotions négatives, s'installer à la surface de lui-même, dans le déni de ses conflits internes, en restant très vigilant face aux situations relationnelles conflictuelles dans le but de les éviter à tout prix. Si son refus d'être aidé, son retrait ou son adaptabilité au collectif ne sont compris par les adultes comme une fragilité interne, il va finalement renoncer à la part la plus intime de lui-même, l'oublier.

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

## B/ LA THÉORIE DE L'ESPRIT

Ce faisant, l'enfant développe consciemment un Théorie de l'esprit : Il attribue à autrui des intentions, des croyances, des désirs ou des représentations mentales.

Ces attributions se mettent en place très tôt dans la relation (pensez aux M.I.O.), mais le jeune enfant n'exerce pas de contrôle conscient dessus, et se comporte en fonction du comportement et de ce qu'il ressent des émotions des autres, non de ce qu'il suppose qu'ils ont en tête. C'est ce qui change **à partir de 4-5 ans : Il sait, pour le vivre lui-même, que l'on peut se comporter différemment de ce que l'on pense...**

## C/ DESSIN, JEUX ET PERSONNAGES

Sachant qu'il donne à voir de lui un « personnage », qu'il manifeste des aspects différents de sa personnalité selon le contexte, il prend plaisir dans ses jeux à camper des rôles de personnages sociaux. C'est flagrant vers l'âge de 5 ans.

Ce besoin et ce plaisir de camper des rôles repérables socialement se retrouvent aussi dans l'évolution de ses dessins : Commencent à apparaître des formes moins naturelles que les ronds : carrés, rectangles et triangles servent à décrire une réalité plus riche et complexe : des personnages clairement sexués, habillés cependant selon des schémas encore très simples. À partir de 5 ans, apparaissent de véritables scènes dans les dessins : les filles et garçons sont devenus des princesses, des cow-boys, en relation, dans un scénario, une histoire, peuplée de maisons, de paysages, d'animaux.

## D/ LES POURQUOI

Développant une conscience plus aiguisée du monde qui l'entoure et de soi, l'enfant (sauf s'il est évitant) pose fréquemment des questions existentielles, confiant qu'il est dans le savoir des adultes, car il **est désireux de donner du sens à tout, il en a besoin pour augmenter ses repères.**

En effet, **notre cerveau cognitif est un chercheur de causalité.** L'enfant cherche une causalité à toutes choses, et commence à buter sur des problèmes existentiels qu'il ne peut résoudre seul. Il compte sur les adultes pour l'aider dans ses réponses :

- Question sur les origines : Et si les arbres existaient avant les hommes, qui les a plantés ?
- Questions sur la vie et la mort : Quand on est vieux, on meurt ? Pourquoi on meurt, etc..
- Questions sur leur filiation : J'étais où avant d'être dans ton ventre ? Dans le ventre de Papa ? et toi, petit ?
- Questions sur leur place / à leur mère, à leur père : Quand je serai grande, je me marierai avec toi Papa...
- Questions sur leur sexe : Les garçons, ils ont plus de muscles ? Pourquoi ils ne font pas pipi comme nous ?
- Questions sur leur vie psychique : C'est mon cerveau qui me dirige ou c'est moi qui le dirige ?
- Question sur le futur : Quand je serai une adulte, je serai jolie comme toi ?

**L'enfant apprend d'autant mieux et avec plaisir qu'il peut faire des liens entre ses différents apprentissages.** Par exemple, c'est l'automne : découvrir le cycle des saisons, les changements de la nature, aller chercher des feuilles, apprendre le nom de leur arbre, y associer leur forme, les manipuler, les utiliser de différentes manières... Découvrir ce que font les animaux quand le temps se refroidit, quels sont les légumes de l'automne que mangent les humains, quelles sont les recettes, selon les pays, les régions, qu'est-ce qu'ils aiment. Chanter, dessiner, peindre, lire des contes, des histoires sur l'automne. Découvrir les feuilles avec un microscope, de nouvelles techniques artistiques pour représenter l'automne, quelles sont les personnes nées en automne, etc.....

Les neurosciences révèlent la loi cérébrale qu'ils nomment « La Loi de Hebb » :

*« Stimuler un fragment de réseau suffit à l'allumer tout entier »*

Pensez à la petite madeleine de Proust...

## 2.3 LES BESOINS SOCIAUX

### A/ LES AMITIÉS

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

*Première Rencontre Nationale autour de la petite enfance. Paris – 23 et 24 mai 2012.*

*Conférence de Corinne LEBON, psychologue du développement et formatrice. 23 mai 2012*

Les enfants développent des amitiés bien sûr variables, mais plus profondes et parfois prolongées, en général avec des enfants qui leur ressemblent sur le plan des profils d'attachement.

C'est dans ces relations amicales qu'ils cherchent des moyens de se comporter au mieux afin de préserver leur lien avec l'autre tout en faisant valoir leur singularité. Comme ces relations amicales sont chargées émotionnellement, elles provoquent aussi de nombreux conflits.

Les enfants vont par ailleurs de plus en plus rechercher à être conformes aux comportements liés à leur sexe.

## **B/ LES RÈGLES DE VIE, LA MORALE**

Si l'enfant de moins de 4 ans se montre capable de se conformer aux règles de vie prescrites par les adultes, il ne peut cependant pas se forger ses propres règles de comportement.

Il lui faut les acquis affectifs et cognitifs de ses 4 ans pour peu à peu, et de manière visible à partir de 5, 6 ans, s'approprier les autorisations et interdits des adultes afin de régler par lui-même son comportement.

Vers 5 ans apparaissent de véritables **jeux de coopération, et de règles**, avec des règles non pas venues de l'extérieur, mais établies et négociées entre enfants.

Dans ce mouvement vers la conformité, les enfants développent une grande sensibilité à ce qui leur semble « juste » ou « injuste », « normal, pas normal ». Ils se forgent une première morale de vie.

Ils ont besoin des adultes pour développer une pensée moins binaire, moins fondée sur les contraires, en noir et blanc, et ce **travail de pensée** qui émerge après 4 ans **se développe sur toute la période de la grande enfance et de l'adolescence.**

## **2.4. LES BESOINS PSYCHOMOTEURS**

### **A/ PLANNIFIER SON ACTION**

Bouger reste une activité indispensable à l'enfant. Ce qui change est sa capacité à organiser des mouvements plus complexes, à planifier une grande série de gestes pour aboutir au but fixé, par lui, les autres enfants, ou les enseignants. Il ne lui suffit pas de bouger, mais de **bouger pour un but**, en intégrant de plus en plus des règles de comportement.

### **B/ CORPS ET PUDEUR**

La pudeur s'installe en général assez clairement chez l'enfant au delà de 4 ans, conscient de sa vie intérieure. Si elle passe aussi parfois par des périodes d'exhibitionnisme auprès des autres enfants et des adultes familiers, elle est très présente chez l'enfant serein avec les personnes qui ne font pas partie de son entourage proche.

Il importe de favoriser cette pudeur le plus possible, et de la respecter. À partir de 4, voire 5 ans, l'enfant a tous les moyens physiques et psychiques de prendre soin de son propre corps.

## **2.5 STRATÉGIES D'UN ENFANT DE 4 ANS...**

Pour illustrer ce que l'enfant nous donne à comprendre de lui à partir de 4 ans, je terminerai mon exposé par une situation qu'une mère m'a racontée y a quelques années :

Mathieu dormait dans une nouvelle chambre depuis quelques semaines, en attendant d'emménager dans sa future maison en travaux. Dans cet appartement provisoire, sa chambre était tout près de la cuisine.

Un matin, le père se lève et découvre que les portes de la cuisine sont raturées de coups de crayon... ou de feutre ? Pressé, il demande à son épouse de réveiller son fils et de traiter le problème rapidement avec lui ! La mère va constater les dégâts, puis réveille son fils comme d'habitude et l'emmène dans la cuisine pour le petit déjeuner. Ensemble, ils découvrent les traces sur les portes. Voici leur dialogue :

- "Tu as vu les placards Mathieu ?"
- "ha!... oui !"
- "Qu'est-ce qui a pu se passer depuis hier soir ?"
- "Ben, je sais pas !"
- "Les placards étaient propres hier pendant le dîner... qui a pu gribouiller comme ça sur les portes ?!"

\* Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)

*Première Rencontre Nationale autour de la petite enfance. Paris – 23 et 24 mai 2012.*

*Conférence de Corinne LEBON, psychologue du développement et formatrice. 23 mai 2012*

- “Ben...tu sais, je crois que j’ai entendu le petit fantôme cette nuit. C’est sûrement lui !”
- “Qui ? le fantôme ? mais il n’y a pas de fantôme ici !”
- “Mais si, Maman ! Moi, je l’ai déjà vu. Il aime bien faire des bêtises, et je t’assure, j’ai entendu des bruits dans la cuisine cette nuit. De toute façon, je ne vois pas qui aurait pu faire ça !”
- “Mais c’est une bêtise ! “
- “Ah oui alors, c’est une grosse bêtise ! “
- “Bon, si c’est ce petit fantôme, j’aimerais bien lui parler moi, parce qu’il ne faut pas qu’il recommence, et en plus, il faut qu’il répare sa bêtise.”
- “Tu sais, il est petit... il aura peut-être peur... je pourrai lui dire, moi, qu’on ne fait pas ça, la prochaine fois que je le verrai.”
- “Bon, d’accord, je veux bien que tu t’en occupes. Mais on ne peut pas laisser les placards dans cet état.”
- “Ben non.... Je peux aussi nettoyer ? Comme ça, il verra que je suis un grand garçon moi !”
- “D’accord, Mathieu, ça marche comme ça ! mais surtout, n’oublie pas de lui dire qu’il ne faut pas recommencer, car cette fois-là, il aura à faire directement à moi. Compris ?”
- “Oui Maman.”

Le petit Mathieu, tout joyeux, s’est empressé de mouiller l’éponge et de frotter les placards. Le crayon de papier part vite, et le début de journée a repris son cours normal. Pendant le petit déjeuner, Mathieu a raconté à son père la grosse bêtise du fantôme, en se montrant très fier de l’avoir réparée !

**Mathieu a menti.** Si cette façon de procéder n’est évidemment pas à valoriser, il importe cependant d’en comprendre le sens. Le mensonge signe un vrai progrès cognitif, car il est important pour l’enfant de concevoir qu’il n’est pas transparent. Il y a ce que l’on pense, ce que l’on désire, et ce n’est pas toujours ce que l’on dit, ou fait. Souhaiter agresser peut suffire, **doit même** suffire, pour ne pas passer à l’acte.

L’enfant, à partir de 4 ans, **s’exerce ainsi à un savant et subtil dosage entre la possibilité de s’exprimer de façon authentique et celle de contrôler son comportement et son expression émotionnelle.** Il apprend comment se comporter au travers de ses jeux de rôle sociaux, et bien sûr, en observant les actes des adultes qui comptent pour lui.

C’est un apprentissage nécessaire, dont nous comprenons aisément les risques qu’il comporte : Se perdre dans un rôle socialement acceptable, ou bien dans des passages à l’acte socialement inacceptables ! Ce travail périlleux est rendu possible au niveau cérébral, nous l’avons vu, par la maturation importante du néocortex notamment, responsable des capacités d’inhibition. L’environnement social de l’enfant a un effet plus ou moins facilitateur de ce délicat équilibre à trouver.

Cependant, gardons à l’esprit que **l’enfant, jusque vers 8 ans, fabule souvent** : il lui est parfois difficile de départager ce qu’il imagine, ce qu’il désire, ce qu’il croit réel et ce qu’il veut faire croire. Prendre ses désirs pour la réalité arrive d’ailleurs aux adultes....

En tout cas, il n’est plus un très jeune enfant, et, s’il est confirmé dans son estime de soi, suffisamment serein, peut pleinement profiter de ce que lui offre l’école.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

J’espère, par cet exposé, vous avoir donné à comprendre quels sont les besoins éducatifs des enfants de 2 à 6 ans.

Ils ont un grand besoin de la bienveillance des adultes, de sorte à poursuivre sereinement la construction de leur personnalité et à développer toutes leurs intelligences : Linguistique, mathématique, spatiale, musicale, gestuelle, interpersonnelle, intrapersonnelle, et leur sensibilité à la nature (selon H. Gardner)

Cet ancrage solide dans la relation aux adultes de l’école leur demande du temps, beaucoup de temps. C’est le meilleur gage pour qu’ils se saisissent, en sortant de maternelle, de nouveaux outils beaucoup plus puissants, et indispensables pour s’approprier sans fin les savoirs : Ces outils seront la lecture, l’écriture, le calcul.

L’enfant a besoin que l’école lui donne, elle aussi, des racines et des ailes.

Merci !

\* *Les citations sont issues de B. Cyrulnik & al (Bibliographie)*

## BIBLIOGRAPHIE

- ASTINGTON J.W.** (2007), *Comment les enfants découvrent la pensée – La « théorie de l'esprit » chez l'enfant*, Paris, Retz.
- Cerveau & Psycho**, Dossier : Comment motiver les élèves ?, n°41, sept-oct. 2010, pp. 42-66.
- CYRULNIK B.** (2008), *De chair et d'âme*, Paris, Odile Jacob (poche).
- CYRULNIK B. & al.** (2012), *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner*, Paris, Albin Michel.
- DAMASIO A.R.** (2010), *L'autre moi-même*, Paris, Odile Jacob.
- DAMASIO A.R.** (2003), *Spinoza avait raison - joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- DAVIS R.** (2004), *Le don d'apprendre*, Paris, Desclée de Brouwer.
- GARDNER H.** (2010), *Les formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob.
- GREIG P.** (2003), *L'enfant et son dessin – naissance de l'art et de l'écriture*, Ramonville Saint-Agne, Érés.
- LEQUIEN V.** (coord.), Neurosciences et impact de l'éducation, Dossier, in *Métiers de la Petite Enfance*, n° 183, mars 2012, pp. 11-22.
- OCDE** (2007), *Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage*, CERI
- PIERREHUMBERT B.** (2003), *Le premier lien – théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob.
- TISSERON S.** (2010), *L'empathie au cœur du jeu social*, Paris, Albin Michel.